

LA COMPAGNIE ROXANE

DE FRANCONVILLE

PRÉSENTE

Un doigt de Madère ?

Une folie théâtrale d'après des pièces de Courteline et d'Élie de Bassan

MONSIEUR BADIN

Le Madère

UN COUP
DE FUSIL

La peur des coups

Gros chagrins

Les Boulingrin

Les opérations
du *Professeur*
Verdier



Les auteurs

Georges Courteline

Georges Courteline, de son vrai nom Georges Moinaux, naît à Tours en 1858. Il est le fils de Jules Moinaux, auteur dramatique, qui lui déconseille d'embrasser la carrière littéraire. Après avoir effectué son service militaire, il devient fonctionnaire au ministère des Cultes. Il passe quatorze ans dans la fonction publique, ayant tout loisir d'observer ses collègues, avant que le succès de ses œuvres lui permette de se consacrer exclusivement à l'écriture. Ces premières expériences lui ont fourni ses principales sources d'inspiration littéraire. Dans ses premières pièces, *Les Gaietés de l'escadron* (1886), *Lidoire* (1891), il s'amuse à tourner en dérision l'armée. *Messieurs les Ronds-de-Cuir* (1893) s'attaque aux employés de bureau et aux bureaucrates. *Boubouroche* (1893), sa célèbre nouvelle qu'André Antoine lui demande d'adapter pour son Théâtre-Libre, prend pour cible la petite bourgeoisie. Les œuvres suivantes, récits ou pièces de théâtre, sont des croquis pertinents de différents milieux, saisis sur le vif, mais sans vraie méchanceté. *Un client sérieux* (1896) et *Les Balances* (1901) visent le milieu de la justice et des tribunaux. *Le commissaire est bon enfant et le gendarme est sans pitié* (1899) dénoncent la bêtise et la méchanceté des forces de l'ordre. Enfin, *La Peur des coups* (1894), et *La Paix chez soi* (1903) n'ont d'autre prétention que d'amuser en montrant les ridicules du couple. Dans son œuvre, servi par un style admirable, Courteline a donné une remarquable description des travers de son époque. Pour sa peinture des caractères, il a notamment su utiliser les dialogues dont il a fait un des ressorts essentiels de son comique. Représentants d'une classe sociale déterminée (le magistrat, le sous-officier) ou types d'individu (la bourgeoise, l'avare), ses personnages sont tous d'une médiocrité rare et remarquable. Ils apparaissent dans des intrigues inspirées du quotidien, mais d'où surgit l'absurde. Auteur apprécié en son temps pour sa verve satirique propre à dépeindre les travers de la petite bourgeoisie, Courteline est décoré de la Légion d'honneur en 1899 et élu à l'académie Goncourt en 1926. Il meurt en 1929.

Georges Courteline se définit lui-même comme un observateur avisé de la vie quotidienne. Son théâtre s'inscrit dans la tradition naturaliste de Diderot et de Zola : ses premières pièces sont mises en scène par André Antoine, le fondateur du Théâtre-Libre, mouvement théâtral novateur visant à ouvrir la scène à de jeunes auteurs, à un style de mise en scène et de jeu d'acteurs en rupture avec le théâtre de boulevard.

Courteline écrit des saynètes ou de courtes pièces en un ou deux actes. Dans une interview au journal *Le Temps* en 1905, il dit :

« Un acte, un seul acte, voilà ma mesure au théâtre. Que voulez-vous, je n'ai pas d'imagination. Les sujets qui s'offrent à mon esprit ne comportent pas de développement. On m'a dit souvent qu'il suffirait d'écrire trois actes séparés, reliés cependant par le fil ténu d'une même intrigue, pour mettre sur pied une pièce en trois actes. Je ne trouve pas ce fil ténu. Les intrigues s'arrêtent court après un acte ».

Élie de Bassan

Spécialisé dans le registre du « théâtre médical » pour le Grand-Guignol, il écrit une comédie « Les opérations du professeur Verdier » représentée pour la première fois en 1907.

Un doigt de Madère ?

L'idée nous est venue de faire redécouvrir le théâtre de Georges Courteline, auteur à l'oeuvre trop souvent méconnue et de mettre en lumière la Belle Époque de ce début du 20ème siècle.

La folie latente de ses personnages, le rythme tourbillonnant et acéré de son écriture n'étaient pas sans rappeler le théâtre du Grand-Guignol, genre contemporain de son époque. Le Grand-Guignol, c'est le théâtre du nervosisme et des situations extrêmes qui entasse pêle-mêle dans un bric-à-brac scénique les lieux communs de l'épouvante, de la férocité et du malaise. Cette forme théâtrale eut en son temps partie liée avec les explorations médicales sur l'hypnose, l'hystérie, les phobies et les déviances de toutes sortes. Le Grand-Guignol ? C'est à pleurer de rire et à mourir de peur.

Georges Courteline a lui-même fait jouer certaines de ses pièces (*Monsieur Badin* par exemple) au théâtre du Grand-Guignol sis au 20 rue Chaptal à Paris. L'ajout d'une pièce d'Elie de Bassan (auteur à succès du genre) aux saynètes de Courteline nous est donc apparu comme une évidence tant leurs rythmes et leurs peintures de caractères sont proches. Ces pièces en un acte forcent le rire dès les premières répliques et le spectateur déguste avec délice des situations grotesques savamment puisées dans le quotidien.

Les choix artistiques

Le thème de la folie grandguignolesque des personnages s'inscrit comme le fil rouge incontournable de ce spectacle. Elle est amenée par un crescendo bien dosé qui entraîne à chaque fois le spectateur vers une apothéose burlesque savoureuse. La direction d'acteurs nécessite une précision d'horloger afin que les rouages comiques fonctionnent. Les travers des personnages, finement croqués, donnent lieu à des compositions hilarantes. Les situations improbables déforment les corps, forcent à une gestuelle outrancière mais jamais surjouée. Le maquillage et les mimiques « façon » cinéma muet mettent en valeur la démesure des personnages. L'intrusion d'un personnage masqué est un clin d'oeil malicieux à Judex, Arsène Lupin ou encore Fantômas.

Le décor

Le plateau quasi nu donne toute la place au jeu des comédiens et à l'utilisation 'accessoires. Le vide amplifie la résonance de ces êtres ridicules, pathétiques et finalement touchants. Des panneaux successifs déclinés aux couleurs ambiantes font office de porte d'entrée dans chaque univers.

Les costumes

Tout en respectant l'époque, ils soulignent par leur progression chromatique l'évolution de la folie. L'intrusion de la couleur se fait par touches au fur et à mesure : austérité du noir et gris pour l'administration de Monsieur Badin, neutralité du blanc médical ponctué de visites colorées pour le cabinet du professeur Verdier, explosion de rouge pour l'affrontement final des Boulingrin.

La lumière

Le format choisi est celui de la « boîte noire » qui enferme subtilement les scènes successives dans la même limite spatiale et temporelle. La lumière soutient chaque saynète dans l'ambiance qu'elle suscite : l'ambre des intérieurs bourgeois laisse la place au froid médical d'un cabinet de consultations. Enfin apparaît le rouge qui vient servir au mieux le bouquet final délirant. Les lampes vintage à filament ponctuent les ambiances, tour à tour rassurantes par leur chaleur ou inquiétantes par leur nudité crue.

La musique

Contemporain de Courteline mais américain, le ragtime donne une sonorité chaude et jazzy aux enchaînements des saynètes tout en maintenant le rythme endiablé propre à la satire courtelinesque.

La Compagnie Roxane

La compagnie Roxane est née en octobre 1983 et est implantée à Franconville.

Elle développe et diffuse l'art théâtral par la réalisation de spectacles. Depuis 34 ans, de nombreux théâtres ont accueilli la Compagnie Roxane comme le théâtre Jean Cocteau à Franconville, Sylvia Montfort à Saint Brice, le théâtre de l'Usine à Éragny, le théâtre de l'Aventure à Ermont, le théâtre 95 à Cergy.

La Compagnie Roxane assure également un rôle d'animation culturelle locale en participant à des manifestations comme le Printemps des poètes. Elle apporte aussi le théâtre dans des milieux non conventionnels comme les maisons de retraite, les restaurants, ou pour des animations, visites de monuments, des fêtes privées, des cafés littéraires.

Elle est affiliée au CODEVOTA et soutenue par le Conseil Général du Val d'Oise et par la ville de Franconville.

Parmi ses principales réalisations

- *Les pas perdus* de Denise Bonal
- *L'émission de télévision* de Michel Vinaver
- *Le 25* (plusieurs auteurs)
- *La nuit de Valognes* d'Éric-Emmanuel Schmitt
- *L'amour médecin* de Molière
- *Mendiants d'amour* de Gérard Leroyer
- *Star des oublis* d'Ivane Daoudi
- *Malaga* de Paul Emond
- *Histoire provinciale* de Lalie Roseba
- *La marelle* d'Israël Horowitz
- *Le tigre* de Murray Shisgall
- *Le bonnet de fou* de Luigi Pirandello
- *La grande roue* de Vaclav Havel

Pour ce spectacle

DISTRIBUTION

MMES LORELLA GIACCOTTA
ISABELLE LERIBLE
CORINNE LE SCOUR
CATHERINE ROBERT

MM. OLIVIER BESSE
FRÉDÉRIC DUTEN
JEAN-MICHEL LAROUDIE

MISE EN SCÈNE OLIVIER BESSE ASSISTÉ PAR CORINNE LE SCOUR

SCÉNOGRAPHIE COMPAGNIE ROXANE

Compagnie Roxane
www.compagnie-roxane.fr
contact : 06 62 37 94 28
suivez nous sur facebook !